

EN VRAC...

ATTAC... Pas la calotte!

Je sais pas pourquoi, mais ATTAC ça m'emballait pas. Leur histoire de «*taxe Tobin*» ressemble trop à un piège à cons quand on a les idées pas trop brouillées sur comment fonctionne notre monde. S'il le faut, les capitaux, les centaines de milliards de dollars qui circulent quotidiennement d'un marché à l'autre et ces marchés eux-mêmes se concentreront dans les «*paradis fiscaux*» si les bonnes âmes de Sé-Tchouan et d'ailleurs les emmerdent trop. Alors, doit-on envisager que l'ONU y enverra les «*marines*»? Les niaiseux peuvent toujours rêver. Disons que c'est probablement une mauvaise bonne idée.

Dans mon patelin, y sont venus se présenter toute une soirée. Avant d'y aller pour me renseigner, comme l'esprit ouvert sur le monde et sur les autres que je suis (les néocléricaux disent et écrivent «*ouvert au monde*» et «*ouvert aux autres*», faites gaffe pour pas vous faire contaminer), j'ai lu en entier leur petit bouquin «*Tout sur ATTAC*» qui ne vaut que dix basses, donc pas la peine de le voler. C'est chiant, mais instructif. Ils sont anticapitalistes... mous; mais tous ceux, dont je suis, qui aimeraient foutre en l'air le capitalisme le plus vite possible, ont dû tirer les leçons des deux derniers siècles: c'est pas aussi simple que le pensaient nos prédécesseurs. Alors... Et puis, ils reprennent certaines revendications justifiées du mouvement ouvrier. Ils s'affirment même laïques.

C'est vers la fin que ça se gâte. Y z'ont un comité scientifique qui a pris position sur les OGM. Qu'on s'interroge sur ces produits, notamment sur leur innocuité ou leur nocivité, c'est normal et sain. Nous ne nous gênons pas pour le faire. Toutefois, il y a la manière. L'analyse du comité scientifique d'ATTAC sur les OGM est très peu scientifique et très théologique. Notamment, on y oppose «*la vie*» à «*la mort*». Mon expérience m'a appris qu'une telle métaphysique pue la calotte. Que ceux qui osent prétendre qu'on ne meurt pas d'être né, osent aussi nous écrire. La mort n'est que la fin naturelle du phénomène vivant.

Certes, les cléricaux, qui essaient de récupérer les émotions dues à la disparition d'un être cher, essaient aussi de noyer les esprits faibles dans une idéothéologie à la guimauve. Certains prélats ne craignent pas d'affirmer que «*la mort est un scandale*»! Peuchère! Et l'hippopotame alcoolique nommée Françoise Verny a commis un bouquin au titre marrant: «*Dieu n'a pas inventé la mort*». Pour nous c'est évident, mais ce n'est pas en s'appuyant sur notre position qu'elle le prétend.

Que les «*scientifiques*» - sic - d'ATTAC se prennent surtout pour des théologiens, vous ne vous en étonnerez plus quand vous saurez que «*Témoignage Chrétien*» et les éditions Golias appartiennent aux organes de direction. Aussi, la laïcité d'ATTAC doit ressembler étrangement à la laïcité largement ouverte sur le cléricisme prônée par *Témoignage Chrétien*. Bien entendu, il y a aussi *Charlie Hebdo*, mais...je crains qu'ils ne fassent pas le poids devant l'expérience politique des briscards de T.C., à moins qu'ils poussent l'angélisme jusqu'à ne pas y prendre garde.

C'est à la télé que les «*envahisseurs*» sont de retour. Dans la vie de tous les jours, ils n'ont jamais cessé d'être présents et de persévérer dans leur travail de sape. Vous pouvez par exemple le vérifier dans les livres d'histoire de vos gosses quand il est question de religion et en particulier du christianisme. Quand j'étais en seconde, si on avait voulu me faire ingurgiter ces conneries, j'aurais foutu un beau bordel, soutenu par mes parents

Il n'est peut-être pas complètement mauvais

Allègre, c'était quand même le monsieur pas sympa. Bien sûr, la personnalisation de la politique qu'il a projetée pour l'enseignement servait à faire oublier que c'était celle du gouvernement. Il jouait à la fois au paravent et au fusible. Pourtant, je n'ai pu m'empêcher de lui coller un délit de faciès: c'était un gros con suffisant.

Pendant quelques mois, il est allé enseigner aux States la tectonique des plaques dont il paraît qu'il est un spécialiste. Quasiment à sa descente d'avion un journaliste de *France Inter* l'interviewe et lui demande notamment ce qu'il pense de l'initiative de Jack Lang relative à l'enseignement des langues régionales. Réponse du gros... etc: «*Nous avons un besoin urgent d'informaticiens parlant anglais. Nous allons former des bergers parlant breton ou occitan. Ce n'est pas une nécessité immédiate*». Dont acte.

Pivot servile compagnon de route des cléricaux

A l'occasion du vendredi malsain, il s'est bien payé notre tête le Pivot. Il devait nous proposer une émission avec trois croyants et deux athées. C'était la pub, mais pour lui aussi les promesses n'engagent que ceux qui y croient. Pour les trois croyants, rien à redire. Trois cathos de bonne facture: le «patron» des dominicains, l'académicien clérical René Rémond et le saltimbanque Robert Hossein.

Le premier est un aristo britannique qui ne craint pas de montrer sa classe, et il en a, le second toujours égal à lui-même, terne et fuyant; quant au troisième c'était le con de service. La première fois que vous l'entendez dire avec une fausse modestie qui n'est même pas masquée: «*Je crois tellement en Dieu que j'espère que ça va le faire exister*»; vous souriez avec complaisance et l'indulgence habituellement réservée aux bons théâtraux qui sortent de temps en temps de leur milieu. La seconde fois vous avez envie de lui demander de changer de disque. La métaphysique, c'est déjà le niveau zéro de la pensée, celle de Robert Hossein nous envoie illico au trente sixième sous-sol.

Quant aux prétendus athées, ils avaient été élevés dans la religion et avaient perdu la foi. Ils le regrettaient. Nous n'avons pas eu un débat, mais seulement une discussion académique entre croyants et faux athées, c'est-à-dire sur la meilleure manière de boire le thé. Celui-là le préfère très chaud, nature, sans sucre. Un autre sirupeux, un autre avec un nuage de lait, un autre enfin, léger au citron. Et Pivot n'a fait que cirer les godasses des cléricaux. Ce n'est pas la première fois.

Il s'en va, tant mieux, mais il sera probablement remplacé par pire. C'est dans l'air du temps, sur la Deux. Quelques jours plus tard, Ardisson montrait, comme un ours de foire, le jésuite à la mode Alain de La Morandais. Encore un aristo, présentant bien, l'œil pétillant devant les jolies filles. Une belle gueule bien conservée. Le salaud, avec quarante ans de moins, il a dû en faire craquer des paroissiennes. De la classe lui aussi. Le roturier Gaillot, qui ne sait que pleurnicher, lui arrive à peine en haut de ses talons rouges. L'Alain, lui, il s'impose et plus démagogiquement, tu meurs.

Un éloge de con

Il ne s'agit pas de ceux qui nous cernent, mais de celui qui a fait écrire et changer à Brassens «*tendre corps féminin, ton plus bel apanage, que tous ceux qui l'ont vu disent hallucinant*».

Gérard Zwang est un sexologue sympa. Le premier et dernier bouquin de lui que j'avais lu datait du milieu des années soixante-dix et s'intitulait «*Lettre ouverte aux mal-baisants*» (1). Il y avait de la verve et assez de non-conformisme pour déplaire aux pisse-froid, aux peine-à-jouir et autres coincé(e)s du zizi? Ainsi qu'aux propagateurs autoproclamés d'un freudisme arrangé à leur manière.

Il en remet une bonne couche (2). Certes, il ne se prend pas pour le caca du premier toutou venu et ses chevilles auraient du mal à tenir dans des rangers, mais il se moque si bien de tous les sculpteurs de nu féminin du monde occidental, depuis 25 siècles, c'est-à-dire depuis les Grecs inclus, ils oublient tous que les femmes ont une vulve et ne la représentent jamais. Ce n'est qu'un détail qui, toutefois, montre bien l'emprise sur la société de la morale anti-féminine. Toutes des diablesses! sauf ma mère, mon épouse et ma fille. Et c'est le peintre Courbet qui semble avoir eu le premier le courage de montrer au public *L'origine du Monde*, malgré quelques erreurs anatomiques.

Les défauts de Zwang, sa vanité, on ne peut que les lui pardonner quand on lit le mépris qu'il éprouve à l'égard des raseurs de pubis, des promoteurs de tchadris, tchadors, voiles et autres franfreluches apolitiques et laïques, et surtout quand on ressent que les coupeurs et coupeuses de clitoris, il aimerait bien les étriper de sa propre main. Quant à ceux qui espéreraient trouver quelques histoires salaces entre ces pages, ils seraient déçus. Ce n'est pas un bouquin X.

Marc PRÉVÔTEL.

(1) Albin Michel, Paris 1975.

(2) Gérard Zwang, *Eloge du con, défense et illustration du sexe féminin*. La Musardine, Paris 2001